

DES NOUVELLES DU PATRIMOINE



Mars 2015

*Cette lettre périodique prolonge et actualise le site Internet ouvert depuis 2006 pour présenter le fruit des travaux de recherche réalisés au sujet du patrimoine de Beaufort-en-Vallée.
<http://beaufortenvallee.net>*

Au sommaire de ce numéro :

- 1 - les mariages dans l'Ancien Régime à Beaufort*
- 2 - le missel du pape Clément VI est-il retrouvé ?*
- 3 - la rue de la Tête Noire*
- 4 - le livre sur l'église Notre-Dame vient d'être publié*

Jean-Marie Schio

1- Les mariages dans l'Ancien Régime à Beaufort

Les 11 000 mariages à Beaufort-en-Vallée

J'ai évoqué dans une lettre précédente le travail considérable fait par Michel Vilain, le regretté archiviste bénévole, pour dactylographier des tables décennales des mariages de l'ancienne paroisse de Beaufort-en-Vallée, de l'origine des registres paroissiaux jusqu'à la création de l'État-civil moderne.

J'ai expliqué avoir utilisé les outils bureautiques pour transformer les états conservés sur papier en fichiers informatisés.

En complétant par l'exploitation des relevés faits par une association de généalogie, pour la paroisse de Saint-Pierre du Lac, et conservés aux archives départementales, une base de plus de 11 000 enregistrements a été constituée, en commençant en octobre 1602, pour se terminer en décembre 1800.

Cette base va effectivement un peu au-delà de 1792 car le travail de Michel Vilain avait porté jusque là.

Il ne faut pas considérer cette base comme un relevé exhaustif des mariages mais seulement comme un outil pratique pour effectuer des recherches sur les registres. Je rappelle que ces derniers ont fait l'objet d'une numérisation d'images, disponible en ligne sur le site des archives départementales. Il faut en effet comprendre que la superposition de relevés manuels est source d'erreur, malgré le soin que l'on peut y apporter, à chaque niveau.

Dans les premières années de cette base, les jours du mois n'ont pas été retranscrits, lors des travaux antérieurs. La date a alors été forcée au premier du mois.

D'autre part, certains enregistrements ne correspondent pas à des mariages célébrés en l'église Notre-Dame ou l'église Saint-Pierre du Lac. Il s'agit de congés donnés par les prêtres à des paroissiens qui se préparaient à un mariage dans une autre paroisse. Le congé atteste de la publication des bans dans la paroisse de résidence et de l'absence d'opposition à cet endroit. Il n'a pas été possible d'isoler ces congés dans les états utilisés.

Pour faciliter l'exploitation de cette base, elle vous est présentée en deux livrets feuilletables :

- le premier est le résultat de la base triée sur les noms des maris ;
- le deuxième est le résultat de la base triée sur les noms des femmes.

Ainsi, il est possible d'extraire rapidement tous les mariages au même nom, en cumulant les exploitations des deux fichiers.

Les rapprochements des noms qui se ressemblent fortement peuvent aussi permettre de mieux délimiter certaines familles.

La fiche comprend un petit lexique des mots usuels, en matière de mariage et des extraits d'actes significatifs.

En cas de difficulté particulière, je reste disponible pour effectuer une vérification sur les sources.

Vous trouverez l'accès à ces documents à partir de l'accueil du site, dans la rubrique généalogie.



2 - Le missel du pape Clément VI est-il retrouvé ?

« *Manuscrit du commencement du XIV^e siècle, orné de 5 grandes lettres historiées, formant autant de miniatures très fines, dans le style byzantin, sur fond d'or, et d'un beau caractère archaïque. On y trouve encore beaucoup d'autres lettres tourneuses, mais simplement en couleurs, sans or, avec arabesques. Les derniers feuillets, contenant la messe des Morts pour les évêques, sont d'une autre main* ».

C'est en ces termes qu'était présenté, en mars 1884, un livre dans le catalogue d'une vente aux enchères publiques, organisée à Saint-Étienne.

Cette vente concernait la riche collection de livres réunie par un ancien notaire du nom de Buhet, alors décédé.

Dans une note publiée en 1885, René Fage un avocat historien de Limoges nous donne le détail de cette vente et le fruit de recherches qu'il a mené ensuite pour retrouver l'origine de cet ouvrage.

Un contrat joint au volume atteste que ce manuscrit provient de la famille du pape Clément VI, que nous connaissons comme le frère de Guillaume Roger, premier comte de Beaufort.

Le manuscrit, dit le Pontifical, a été composé pour le pape et faisait partie de sa chapelle. D'après les annotations sur le volume et les notes volantes qui l'accompagnaient, il a été acheté en 1352, à Jean Bousquet, par le cardinal Guillaume de la Jugie, neveu de Clément VI.

Celui-ci meurt quelques mois après, le 6 décembre 1352.

La chapelle du Pape comprenant des riches ornements, des vases précieux et le missel en question,

revient alors à la branche des Beaufort-Canillac, créée par le deuxième mariage, de Guillaume Roger, précédemment cité, avec Guérine de Canillac.

Cette succession se poursuit jusqu'à Jacques de Beaufort-Canillac, mais le mariage de celui-ci ne donne aucune postérité et, par testament Jacques de Beaufort-Canillac transmet, en 1511, son nom et ses biens à son neveu et filleul Jacques-Louis de Montboissier, dit Jacques de Beaufort, lequel épouse, en 1513, Françoise de Chabannes.

Par héritages successifs, aux familles d'Aubusson et de Bosredon, le Pontifical arrive en la possession de Anne-Marie de Bosredon, mariée le 15 août 1787, à Eustorge-Claude-Louis de Besse de la Richardie.

Avant de mourir au château d'Aulhat, près d'Issoire, le 6 janvier 1852, elle fit cadeau du missel de Clément VI à l'abbé Croizet, un savant ami.

L'abbé Croizet décrit ainsi le missel : « *C'est un grand in-4°, qui était portatif, car il ne renferme qu'un petit nombre de messes, celles de la Sainte-Vierge, du Saint-Esprit, de la Sainte-Croix et des Morts, puis, à la fin, en caractères plus menus, une pour un évêque défunt, une autre pour toutes sortes de calamités. Il se compose de quatre-vingts pages en parchemin parfaitement conservé et où l'on voit un grand nombre de figures, de lettres majuscules et de vignettes remarquables. Les planchettes, couvertes en maroquin rouge, ont été un peu altérées par les vers. Il n'a pas de titre et les pages ne sont pas notées.* »

René Fage termine sa recherche, quand l'abbé Croizet meurt, le 5 avril 1859, le missel étant mis en vente et acheté par le notaire Buhet, moyennant 300 fr.

J'ai poursuivi la piste de ce missel. Acheté en dernier, pour 110 fr., par un artiste peintre de Saint-Étienne, Jean-Marie Ogier, décédé au début du siècle dernier, il pourrait avoir fait partie du legs effectué au bénéfice du musée des Arts décoratifs de Saint-Étienne.

J'ai interrogé le musée. Il y a bien un lot (n° 159) relatif à un missel, mais la mention portée au catalogue « *Fragment de Missel in-fol du 15^{ème} siècle et miniatures* », laisse un doute par sa datation.

Je n'ai malheureusement pas réussi à en savoir plus.

L'image ci-contre représente un jeton (extrait du catalogue iNumis) portant les armoiries de Philippe-Claude de Beaufort-Canillac (1671-1765), marquis de Montboissier ou de son fils du même nom.

Il portait d'écartelé aux 1 et 4 d'argent, à la bande d'azur, accompagné de six roses de gueules, mises en orle, qui est de Beaufort, aux 2 et 3 d'azur, au lévrier rampant d'argent, colleté onglé de gueules, à la bordure denticulée du second qui est de Canillac, sur le tout semé de croisettes de sable recroisettées au pied fiché, au lion rampant de même brochant, qui est de Montboissier.



A remarquer au passage.

Madame de Besse, née Boisredon possédait un château à Sugères, en Auvergne. Ce château était une résidence de la famille Montboissier depuis 1340.

L'abbé Croizet a visité ce château. Il y a vu une très riche chapelle avec de nombreux objets d'église, portant les écussons du pape ; tous vendus plus tard à vil prix. Il a vu aussi deux tableaux, du pape Clément VI et de son neveu Grégoire XI.

Sur les conseils de l'abbé, ces tableaux, ainsi qu'une magnifique croix en or, ont été transférés au château d'Aulhat, près d'Issoire.

L'abbé Croizet s'est alors vu remettre quelques reliques et le précieux missel.

Sur la porte du dit château, l'abbé Croizel dit avoir vu les armoiries de la famille Roger (d'argent à la bande d'azur accompagné de six roses de gueules mises en orle).

Je n'ai pas manqué de relever ce détail et j'ai fait une recherche des propriétaires actuels, auprès de qui j'ai pu recueillir l'image de l'écu sculpté, au dessus de la porte de la tour quadrangulaire restaurée, il y a peu.

Un spécialiste d'héraldique propose d'attribuer ces armoiries à la famille de la Fayette, qui sont « de gueules à la bande d'or et à la bordure de vair ». Rien à voir avec celles des Rogier de Beaufort. Toutefois, Gilbert III Motier de la Fayette, décédé le 23 février 1422 et enterré à la Chaise-Dieu, portait ses armoiries. Hors, son fils Antoine est devenu seigneur de Montboissier, par son mariage avec Louise de Montboissier, arrière-petite fille de Dauphine Roger, fille de Guillaume et Marie de Chambon. Ceci peut valider les armoiries présentes au dessus de la porte.

Et parce qu'on ne s'éloigne jamais totalement de Beaufort, rappelons-nous que le maréchal Gilbert Motier de la Fayette commandait l'armée du dauphin de France, lors de la bataille du Vieil-Baugé, en 1421, contre les troupes anglaises du duc de Clarence stationnées au château de Beaufort (voir la lettre de juin 2014) reconstruit par le frère de Clément VI, en 1342.

3 – La rue de la Tête Noire

Il n'y a pas si longtemps, cette rue n'avait qu'un seul débouché et comme la plaque scellée au mur l'indiquait alors, elle était nommée impasse de la Tête Noire.

D'où vient ce nom ? L'enfant qui a habité quelques temps au fond de cette voie, dans les années 50, était intrigué par ce nom. Il le trouvait triste, comme les vieilles habitations qui entouraient la placette.

Une tête, d'accord, mais pourquoi noire ?

Les lieux ont été modernisés depuis mais ce témoignage historique mérite une recherche d'explication.

Il y a plusieurs cas, en particulier en France, de rues portant ce nom et nombre d'établissements de commerce, notamment des hôtels, l'ont adopté comme enseigne, depuis au moins le XV^e siècle. Dans ce dernier cas, il est fait référence tout autant à des têtes d'humain et d'animaux. Est-ce que cette rue où l'on aurait remarqué une telle enseigne a adopté le même nom ?

C'est possible.

Il y a peut-être une autre explication qui ne manque pas d'intérêt.

Des historiens du village de Bournezeau en Vendée ont recherché le sens qu'il fallait donner à une pierre de granit sculptée représentant une tête d'humanoïde, connue sous le nom de « La Tête noire », visible sur la façade d'un immeuble auquel on a alors donné ce nom, ainsi qu'au carrefour proche.

La lecture d'une note publiée par une architecte suisse du nom de Jeanne Buesch, leur a apporté des éléments de réponse.

Il en ressort, en résumé : « Des boules sculptées, que l'on qualifie d'apotropaïque (pour rejeter loin), étaient faites pour détourner l'influence maléfique des jeteurs de sort et du mauvais œil, donc des sorciers et sorcières craints particulièrement du XV^e au XVI^e siècle [...] plutôt situées dans un angle de rue, on en trouve aussi sur des portails, des portes d'entrée, sur des églises, des tours, des



murailles anciennes, mais toujours à l'extérieur [...] certaines boules ont été décorées d'une tête d'homme non grimaçante [...] la boule apotropaïque existe depuis plus de 2000 ans ».

Si une telle pierre foncée a existé dans la rue de la Tête Noire de Beaufort, le renouvellement des constructions à cet endroit l'aura effacé.

Il est néanmoins intéressant de retenir cette symbolique au titre des propositions d'explications.

Je reviendrai peut-être un jour sur ce sujet. Je me dis que les boulets noirs encastrés en haut de certaines façades, à Lille et ailleurs, et certaines pierres à bossage demi-sphériques, à l'endroit de portes de ville, sont des formes si parfaites qu'elles pourraient inspirer aussi un repoussoir de Satan.

Avant de quitter l'endroit, il faut remarquer au fond de la placette une pompe à balancier scellée sur le mur d'un bâtiment. Le corps de pompe résulte d'un façonnage artisanal. Une plaque précise le constructeur de ce bel ouvrage: Pignet, pompes en tous genres à Saint-Mathurin.

Ce doit être Auguste Georges Pignet, ferblantier, ou son fils Auguste René Charles.

4 Le livre sur l'église Notre-Dame vient d'être publié

Après avoir commencé par être mon propre éditeur pour le livre sur l'église Notre-Dame, j'ai confié ce travail à l'imprimeur, qui se charge alors de la publication vers les vendeurs en ligne et autres librairies.

Comme il s'agit toujours d'une impression à la demande, la livraison d'un ouvrage peut demander un délai de une à deux semaines, après commande.

Je rappelle ici les caractéristiques du livre.

Essai sur le patrimoine de Beaufort-en-Vallée : l'église Notre-Dame

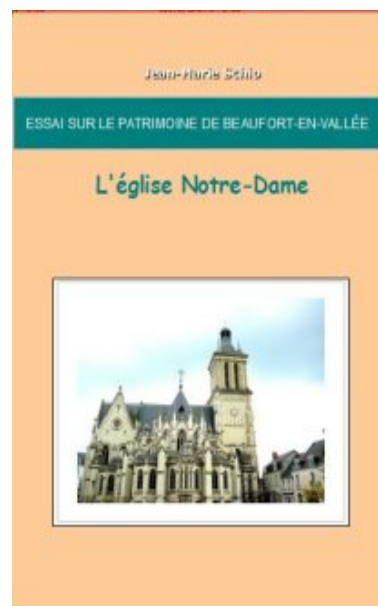
Auteur : Jean-Marie Schio

Imprimeur éditeur : Books on Demand, 12-14 rond-point des Champs Elysées 75008 Paris

ISBN : 978-2-322-01269-5

Format : 14,8 x 21 cm – 96 pages dont 35 en couleur

Prix : 9,90 €



Une version e-book doit en principe suivre.

Pour des renseignements en matière de commande, vous pouvez me contacter par téléphone au 01 45 90 31 49.